

William Gradit : « J'ai fait le tour du système »

William, soulagé d'avoir été prolongé jusqu'à la fin de saison par Cholet ?

Oui, un soulagement d'avoir un boulot jusqu'à la fin saison et c'est un honneur de pouvoir continuer à évoluer dans cette belle équipe.

Parlons de votre mauvaise réputation. Est-elle selon vous justifiée ?

Ce sont deux gros éclats qui ont engrené les choses. Celui de Pau (N.D.L.R. : une altercation lors d'un match télévisé quand il jouait à Vichy). Ça a pris de l'ampleur pour rien. J'ai payé les pots cassés. Et après Boulazac, la sortie en boîte qui se finit mal (il a été passé à tabac en décembre dernier). Le club n'a pas envie de gérer ça avec le joueur, donc ils prennent une décision (rupture de contrat). Au final, je me retrouve ici, c'est pas plus mal (*il rit*).

Vous dites que votre côté impulsif vient de votre frustration de ne pas savoir bien communiquer. Pourtant, là, vous vous exprimez bien...

Plus jeune, j'étais plus froid. Je n'avais pas d'interviews comme ça et je n'avais pas grand-chose à raconter. Je débarquais d'en bas, je



ipe de ...

« Parfois, je n'étais pas dans la même philosophie que les entraîneurs, mais les gens ne diront pas tant de mal que ça de moi », assure William Gradit.

n'ai pas fait l'Insep. Et puis dans mon visage, mes sentiments se volent rapidement. Les gens avaient alors du mal à me parler. Mais maintenant, plus grand-chose ne me touche. J'ai fait le tour du système, je sais comment ça marche. Comme disait Jacques (Monclar, son coach à Paris aujourd'hui consultant pour Sport +), à 30 ans faut arrêter les conneries. Enfin... il me reste encore deux ans (*il sourit*)

Vous vous sentiez mal à Boulazac en raison de l'éloignement de votre famille. Comment ça se passe à Cholet ?

C'est plus facile à gérer. Ma femme travaille à Paris. Ce n'est pas très loin. Ce week-end, je vais les voir. Avant je n'avais pas encore d'appartement (il résidait au centre d'hébergement de CB). Là, ils vont rester jusqu'à la semaine prochaine. Mon enfant à 21 mois, il faut en profiter.

Pourquoi Jacques Monclar vous surnomme-t-il le coyote ?

Honnêtement, je ne sais pas. Il n'y a que Jacques qui pourra le dire. À Paris, une fois, je lui ai demandé pour quoi. Il m'a dit : « Mais c'est beau, un coyote ! T'as jamais vu ce qu'est un coyote ! »

Vous êtes chargé de défendre sur le meilleur scoreur extérieur adverse. Déçu si Acker ne joue pas ?

(*il rit*) Non, je ne pense pas. Ça serait un beau challenge de voir à combien de points on peut le bloquer. Mais il y a aussi Diot, Lombahe, Dewar, qui a fini MVP (de la semaine) en Euro Cup.

Recueilli par J. D.

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 7 mars 2011

